

Philippe Pogam

<http://www.cythere-Critique.com/expos/documents/ugo1.html>

Les secteurs d'une ville sont à un certain niveau lisibles mais les sens qu'ils ont pour nous, personnellement, sont intransmissibles comme toute cette clandestinité de la vie sur laquelle nous ne possédons que des éléments minuscules.

(Guy Debord)

Quand la géographie ne réussit plus à dissimuler les dispositifs de l'asphyxie, quand les sociologues, sbires, architectes et autres planificateurs sont dans l'incapacité de repenser les territoires, la marchandise, alors, , lucide, dialogue avec ses amis et ennemis, déployant sans cesse ses atours et sa séduction immédiate, s'accommodant des adhésions polymorphes à son projet, même illégales, pour unifier dans la séparation (niches, segments, codes, tribus)

Une exposition s'est tenue en 2001 à Paris à l'Espace Zadkine- *Paysages d'entre-villes*, le communiqué de presse commençait ainsi : "Les terrains vagues, les territoires périphériques, les friches, les interstices de la civilisation occidentale, sont autant de paysages dont le lien direct avec nos craintes inconscientes n'a rien à envier aux paysages extrêmes des romantiques.[.]"

C'est cette volonté de dénouer les stases sensorielles qui a fait dire récemment (2) à Andrea Branzi qu'il y a crise de la modernité où "la seule chose sûre est que nous vivons dans des systèmes instables[...]" et que par delà les conceptions figées de l'architecture, celle de la forme, du symbolisme, du geste sur la ville, force est de reconnaître que "les nouveaux acteurs de la ville ne sont pas les architectes mais plutôt tout ce qui rend les métropoles instables, génétiques" - des intelligences mobiles. Ceci suppose de réfléchir, comme le fait aussi [R.Koolhaas](#), de penser à grande échelle. Savoir déchiffrer et utiliser ces nouveaux cadavres exquis pour activer de nouvelles tectoniques

L'étrangeté ne se joue plus désormais aux confins du monde connu. Elle a pénétré les centres, il suffit pour s'en convaincre, sans bouger, d'armer sa rétine de curiosité et de capacité à l'étonnement. Nous avons choisi, pour notre nouvelle exposition, de présenter un ensemble témoignant de quelques interrogations, sentiments, modes d'être, liés à la ville contemporaine.

Plutôt que de ville, il faudrait plutôt parler des formes urbaines, des paysages, de leur instabilité, de leurs fractures. Avec *Cartes et paysages* nous entendons affirmer que la cartographie, figure contemporaine de la vitrification de l'espace, doit tendre à une transformation qui traverse les formes urbaines, promouvoir une réappropriation des paysages avec une nouvelle innocence, instiller l'accélération de leur instabilité essentielle, de leurs fractures faire des aventures en face desquelles il ne sera plus nécessaire de reculer encore pour dépasser la clandestinité et la rareté qu'évoquait Debord.

I settori di una città sono ad un certo livello leggibili ma i sensi che hanno avuto per noi personalmente sono intransmissibili come tutta questa clandestinità della vita sulla quale non si possiedono che documenti ridicoli.

(Guy Debord)

Quando la geografia non può più dissimulare ciò che soffoca, quando i sociologi, gli sbirri, gli architetti ed altri pianificatori sono nell'incapacità di ripensare i territori, la merce, lucida, dialoga con gli amici e gli oppositori, dispiegando incessantemente i suoi dispositivi di seduzione immediata, accomodandosi dalle adesioni polimorfe, anche quando il tutto accade nell'illegalità, per unificare separando (nicchie, segmenti, codici, tribù).

Una mostra si è tenuta nel 2001 a Parigi allo spazio Zadkine paesaggi entro città, il comunicato stampa cominciava così: i terreni incolti, i territori periferici, le fabbriche dismesse, gli interstizi della civiltà occidentale sono tanti paesaggi il cui legame diretto con i nostri timori inconsci non ha nulla da invidiare ai paesaggi estremi dei romantici.

È questa volontà di sciogliere le stasi sensoriali che ha fatto dire recentemente ad Andrea Branzi che c'è una crisi della modernità «dove la sola cosa certa è che viviamo in sistemi instabili [...]» e che al di là delle concezioni stereotipate dell'architettura, quelle della forma, del simbolismo, del gesto sulla città, bisogna riconoscere che «i nuovi attori della città non sono gli architetti quanto tutto quello che rende le città instabili, genetiche» - delle intelligenze mobili». Questo presuppone di riflettere, come fa anche R. Koolhaas, di pensare in grande. Saper decifrare e utilizzare questi nuovi *cadavres exquis* per attivare delle nuove tectoniche.

Ormai l'estraneità non si gioca più ai confini del mondo conosciuto. Ha penetrato i centri, basterebbe per convincersene, senza muoversi, armare la retina di curiosità e di capacità di stupirsi. Per questa mostra nel dicembre 2004 noi abbiamo scelto di presentare un tutto che testimonia alcuni interrogativi, sentimenti, modi d'essere, legati alla città contemporanea. Con *Carte e paesaggi* noi intendevamo affermare che la cartina, figura attuale della vetrificazione spaziale, doveva tendere ad una trasformazione che passasse attraverso delle forme urbane, dei paesaggi ripresi con nuova innocenza, dall'accelerazione della loro instabilità, delle loro fratture in avventure davanti alle quali non bisognerà più a lungo indietreggiare per superare la clandestinità e la rareté di cui parla Guy Debord.

